



Max au pied du phare restauré de 1894 et devant le « bureau de l'Octroi » en 1900 (ci-dessus).
Livre de famille Hermenjat

Le gardien du phare

François-Marc Delrieu voit le jour le 6 décembre 1857 au 22, rue de la Fontaine à Genève, dans une ville alors en pleine transformation. À la même date, le phare de la Rade éclaire pour la première fois les eaux du lac. Cette synchronicité va profondément marquer le destin de François-Marc.

ÉRIC COURT
MURIEL HERMENJAT

Fils unique de Jeanne Longet, domestique, et de Jean-Louis Delrieu, François-Marc hérite de son paternel la profession de menuisier. À 22 ans, le 16 octobre 1879, il épouse Amélie Besson, originaire de Savoie. Le couple s'installe au 13, rue de la Pélisserie, dans une Genève qui compte à cette date près de 71 500 habitants. Là, ils élèvent leurs quatre enfants: Henri, Marguerite, Alice et Louise, qui décède hélas prématurément.

La vie de François-Marc bascule lorsqu'à 25 ans il est victime d'un accident pendant son service militaire. La blessure qui handicape sa main droite l'empêche de poursuivre son métier de menuisier et entraîne sa révocation de l'armée. Alors qu'il doit réorienter sa carrière, une opportunité se présente à lui: on lui propose de devenir le gardien du phare du port genevois. Le poste n'est pas aisé, puisqu'il doit également assumer les responsabilités de percepteur de l'octroi en collectant

les redevances sur les marchandises arrivant par bateau.

Il prend ses fonctions en 1883 et apprend sur le tas son nouveau métier. Tous les jours, il se rend aux Pâquis, grimpe sur l'unique échelle en utilisant sa main valide pour s'agripper. Dans un équilibre précaire, il remplit le réservoir de pétrole de la lampe, entretient sa mèche, nettoie les suies des carreaux de la petite lanterne.

Dix ans après son engagement, à l'aube de la deuxième Exposition nationale suisse en 1896, le phare est modernisé. Sa base de pierres blanches est rehaussée d'une tour métallique et il est équipé des révolutionnaires lentilles de Fresnel. À partir de ce moment, François-Marc Delrieu, que tout le monde surnomme Max, peut accéder sans risque aux mécanismes optiques installés dans la lanterne vitrée via quatre échelles à l'intérieur du fût d'acier.

Son travail consiste non seulement à entretenir le manchon de la nouvelle lampe à gaz, à nettoyer la constellation de prismes en verre des panneaux lenticulaires, mais aussi, comme le précise « le règlement du gardien

du phare » rédigé par l'Ingénieur cantonal Émile Charbonnier :

Lors de chaque visite, le gardien remontera les contrepoids des divers mouvements et s'assurera de leur bon fonctionnement; il marquera son passage sur le contrôleur de l'horloge.

On ne dispose que d'informations éparpillées sur François-Marc Delrieu: quelques photos nous le présentent soit devant le premier fanal datant de 1857, soit sur un cliché du phare restauré de 1894, entre deux notables, ou encore devant son « bureau » au quai des Pâquis. Sur cette dernière vue, on décèle les traits de caractère d'une personne affable, sympathique, à l'œil malicieux.

Chez ses descendants, on colporte que chaque hiver, en prévision des jours de grand froid, François-Marc alignait des sacs de jute sur la jetée afin d'éviter une chute sur le dallage rendu glissant par la glace. Toujours selon sa famille, dans le quartier des Pâquis, il connaissait tous les concierges des hôtels dont il fait courir volontiers les histoires d'alcôve. Pour les nombreuses personnes qui le côtoient, Max est le patron de la Rade.

En 1897, il perd Amélie, sa compagne, qui décède à l'âge de 38 ans. Quelques années plus tard, il se remarie avec Péronne Déronzier et, en 1903, après plus de deux décennies de labeur au port genevois, Marc prend sa retraite en tant que gardien de phare pour devenir cantonnier.

Max Delrieu s'éteint à 87 ans, en 1943. Il laisse un héritage indélébile, par le rôle qu'il a joué dans l'histoire « maritime » de Genève. Sentinelle de lumière, malgré ses épreuves et son handicap, François-Marc Delrieu restera dans la mémoire de la ville comme un homme dévoué, incarnant la résilience et le service à sa communauté, entre terre et lac.

Sources :

- Muriel Hermenjat-Delrieu, deux photographies tirées du livre de famille et quelques histoires.
- les archives de la Capitainerie cantonale et les Archives d'État de Genève.
- un livre: Éric Court, *Le phare des Pâquis*, éditions Georg, 2019.
- un site internet: www.phare-des-paquis.ch

Une restauration patrimoniale

FRANÇOIS BEETSCHEN*

Dans le cadre de l'entretien de ses infrastructures portuaires, l'État de Genève (pour lui l'Office cantonal de l'eau, en collaboration avec l'Office du patrimoine et des sites) a entrepris la restauration des deux phares patrimoniaux de la Rade: celui des Eaux-Vives et celui des Pâquis (les précédentes restaurations d'importance ont eu lieu en 1967 et 1987).

Le phare de la jetée des Eaux-Vives a été déposé en fin d'année 2024; il sera reposé après restauration à la fin de 2025 pendant les interruptions du Jet d'eau. Les travaux concernant le phare de la jetée des Pâquis ont débuté le 22 septembre et ils s'étendront – sauf imprévu majeur – jusqu'à la fin du mois de juin 2026.

Le phare des Pâquis devra préalablement être confiné pour pouvoir retirer sans pollution les anciennes peintures contenant du plomb et des PCB. Ce «sarcophage» est nécessaire pour garantir la protection de l'air, de l'eau et de la santé des personnes à proximité. La tâche s'annonce particulièrement éprouvante pour les ouvriers, équipés d'une protection respiratoire, qui œuvreront pendant deux mois dans un espace confiné sous dépression contrôlée. La structure de l'échafaudage qui supportera ce confinement étanche aura été construite en ce début d'automne. Deux tours de contreventement permettront à l'échafaudage de résister aux fortes bises de la saison hivernale.

En plus des substances indésirables de la peinture, le mercure sur lequel repose l'ancien système de rotation de l'optique sera également dépollué. Le matériel d'origine sera conservé et adapté. Les lentilles de Fresnel continueront de signer le ciel, comme elles le font depuis 1894.

Lors de ce chantier, les éléments de serrurerie qui ont été dégradés et ont disparu avec le temps seront rétablis comme à l'origine de la construction du phare. Les pierres de taille seront réparées et rejointoyées. L'installation électrique sera rénoverée et mise aux normes.

Un soin particulier sera apporté lors de l'application des cinq nouvelles couches de



Projet de restauration du phare.
Photomontages moodstudio.ch

peinture. Après les recherches historique et stratigraphique, la Commission des monuments de la nature et des sites a demandé que le phare soit repeint de façon à lui rendre sa coloration bicolore d'origine (voir l'illustration selon photomontage).

La source lumineuse sera également rénoverée. Tout en conservant la couleur de sa lumière, c'est un dispositif à LED qui illuminera la Rade dorénavant. La répartition de la lumière sera également adaptée, afin de pouvoir ôter les rideaux métalliques; ces derniers ont en effet eu tendance à alourdir au fil du temps la transparence de la lanterne en haut du phare.

*Office cantonal de l'eau, Service de l'aménagement des eaux et de la pêche, .



La gardienne du temps

PHILIPPE CONSTANTIN

Ici, tout le monde l'appelle Benjamin. Ou Ben, tout simplement. Ses détracteurs en revanche le surnomment le coucou, sans doute à cause de son patronyme: Lecoultre. Tout comme celui de l'horloger de la place, qui a fourni il y a quelques lustres déjà les deux grands garde-temps qui surplombent les toits du restaurant et de la rotonde. Et Ben, en effet, semble bien s'en être approprié, à l'instar d'un de ces fainéants de volatiles qui squattent les nids des autres plutôt que de faire le leur. À l'inverse, parce qu'il est beau, jeune, fort, charismatique et qu'il en pose avec son bagout, ses fans l'appellent Big Ben.

En vérité, il pourrait s'agir d'un ange. Il en a les ailes et personne ne connaît avec certitude ni son sexe ni son âge, malgré son prénom. Le benjamin pouvant fort bien devenir l'aîné. Question d'époque et des aléas de la vie et de la mort. Le temps est bien là pour nous le rappeler à chaque instant.

Alors, reprenons l'histoire depuis le début. Tout le monde ici l'appelle La Mouette. On sait bien qu'elles sont des dizaines ou des centaines à fréquenter le site, mais on suppose,



Photographie Bertrand Theubet

par facilité intellectuelle, que c'est toujours la même qui vient se poser sur le faîte de l'horloge. Il faut dire que, pour un regard inexpérimenté, elles se ressemblent toutes ces foutues mouettes, et qu'on se moque bien finalement de savoir s'il s'agit de l'une ou d'une autre.

Benjamine a donc l'œil vif et brillant. Les rémiges de son smoking lustrées sans pareil, le bec acéré et d'un beau rouge orangé, la patte alerte, pigmentée d'un jaune profond. On la dit rieuse, mais elle est plutôt gueularde et diablement arrogante. Sa fonction est trop

précieuse pour badiner et s'esclaffer à gorge déployée comme le premier pitre venu. Sévère gardienne du temps, elle tient ses troupes à l'œil et à la baguette. Personne ne lui dérobera la moindre minute, ni même la moindre seconde. Elle préfère hurler ses ordres et morigéner ses compagnes ainsi que les troupeaux d'humains venus déjeuner ici. Elle espère des largesses accidentelles d'un public plus enclin à nourrir les piafs qu'elle-même ou ses congénères. Mais au-delà de son rôle de cerbère, elle est un peu la pythie des lieux. Les grandes décisions humaines de quelques groupes de travail se prennent à l'aune de sa présence. Le marché est simple, si La Mouette est sur l'horloge, le vote sera oui, à l'inverse, son absence signifiera une non-approbation de l'objet soumis au suffrage populaire. Ou le contraire peut-être, les chefs de groupe orientant leur question après avoir discrètement regardé du coin de l'œil la présence ou non de la prophétesse sur le garde-temps.

Décidément, la politique tient à peu de chose, tributaire d'une mouette, rieuse ou pas. Qu'importe finalement, le temps s'en fiche et passe inexorablement, quelles que soient nos folies.